

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

XXIII

LA SAINTE VIERGE  
ET L'ORIENT CHRETIEN

par

*PH. DE RÉGIS S. J.*  
*ancien Supérieur du Russicum (Rome)*

**SOMMAIRE.** — INTRODUCTION. — I. PART DE L'ORIENT DANS LE DÉVELOPPEMENT  
DU DOGME. — II. LA DÉVOTION POPULAIRE. — III. LA LITURGIE. — IV. L'ART.  
— CONCLUSION. — BIBLIOGRAPHIE.

## INTRODUCTION

**D**EPUIS que la rupture du monde chrétien est un fait accompli, c'est-à-dire depuis 1054, l'Église n'a point laissé de chercher obstinément la voie de la réunion. La polémique ne lui a jamais rien apporté. La convocation d'un Concile œcuménique lui donna, un jour, d'éphémères espoirs, que le fanatisme des peuples et des souverains vint bien vite réduire à néant. Reste la méthode, lente mais sûre, de connaissance, de compréhension, d'estime mutuelle, si instamment prônée par les derniers Papes, spécialement Benoît XV et Pie XI.

Or, s'il est un terrain où Orient et Occident se peuvent rencontrer sans crainte de se heurter, c'est bien celui de la dévotion envers la Sainte Vierge. Ils se découvrent avec étonnement les mêmes dogmes et les mêmes croyances, une identique réaction spontanée, faite de tendresse et de confiance, et une ferveur commune de louange et de prière.

Si parfois les points de vue diffèrent quelque peu, il n'y a là rien que de fort légitime. Loin de s'opposer, les deux « moitiés de la chrétienté » se complètent, s'enrichissent mutuellement, rivalisent d'une sainte ardeur à célébrer, à prier, à aimer Marie, la Mère de Dieu et notre Mère.

### I

#### PART DE L'ORIENT DANS LE DÉVELOPPEMENT DU DOGME

L'Orient, ici comme dans toutes les grandes questions, arrive bon premier. Pouvait-il, d'ailleurs, en être autrement, puisque c'est de lui que nous est venue la foi, et le Christ lui-même et sa sainte Mère?

A vrai dire, dans les tout premiers débuts du christianisme, on trouve fort peu de développements dogmatiques sur la Sainte Vierge.

## LA SAINTE VIERGE

---

Aussi bien, le laconisme de l'Évangile lui-même sur Marie autorise-t-il celui des premiers auteurs. Ils sont occupés, d'ailleurs, à toute autre chose qu'à scruter le contenu du dogme; leur unique but est apologétique, la foi nouvelle devant être défendue contre les attaques des païens.

Cependant, dès les premiers symboles baptismaux, nous trouvons l'essentiel de la Mariologie en cette phrase, dont la puissante concision fait déjà entrevoir le chêne superbe contenu dans l'humble germe : « Je crois en Jésus-Christ, fils de la Vierge Marie ». Voici donc les deux grands aspects, inséparables l'un de l'autre, sous lesquels, dès son berceau, le Christianisme atteignit Marie. Elle est la Mère de Dieu, mais en même temps elle est Vierge; la virginité et la maternité divines sont donc les deux pôles de la théologie mariale, autour desquels on ne pourra ensuite accomplir qu'un travail de développement, d'approfondissement, d'enrichissement, sans proprement ajouter rien d'inédit.

Or cette confession première de la foi chrétienne vient incontestablement de l'Orient. Et c'est elle encore que répète, en ses épîtres, saint Ignace d'Antioche (martyrisé en 107), par exemple aux Tralliens (ch. 9) : « Fermez donc l'oreille aux discours de ceux qui vous parlent sans confesser Jésus-Christ descendant de David et né de la Vierge Marie »; et aux Ephésiens (ch. 19) : « Le prince de ce monde ignore la Virginité de Marie, et son enfantement, et la mort du Seigneur : trois mystères retentissants accomplis dans le silence de Dieu ».

L'âge d'or de la Patristique, du IV<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle, ne nous apporte encore que peu de chose au point de vue marial. Les questions dogmatiques qui occupent les champions de la foi sont relatives à la Trinité, au Christ, à la grâce.

Un nom cependant doit être signalé, celui de saint Cyrille d'Alexandrie. Nestorius soutenait qu'il y avait deux personnes dans le Christ, donc que la Vierge Marie ne pouvait réellement être appelée « Mère de Dieu ». Cyrille défend avec passion la Maternité divine de Marie et fait triompher le terme de Theotokos. On sait la part que le peuple prit à cette querelle théologique, qui en d'autres temps ou dans d'autres pays, aurait, hélas! fort peu touché les grandes masses. La joie que provoqua la proclamation du dogme à Éphèse est impossible à décrire. Ce fut une explosion spontanée : des cris, des embrassements, des illuminations par toute la ville; « des femmes allèrent jusqu'à nous précéder avec des encensoirs », écrit saint Cyrille, à la fois touché et un peu scandalisé. Il fallait rappeler ces naïves manifestations de la piété populaire, car elles sont éminemment caractéristiques de l'Orient.

Du VI<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle et au delà, nous assistons à un merveilleux épanouissement, dans l'Église grecque, de la théologie et de la dévotion mariale. « Plus on se plonge dans la littérature de cette époque,